

LE BRICK D'EBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFICIER BLEU

III

LE COUP DU REVOLVER

L'aube blanchissante filtrait depuis longtemps à travers les épais rideaux de sa chambre à coucher lorsqu'elle fut terminée son travail.

Elle se trouvait désormais en possession d'un excellent tournevis, carré d'un côté, pointu de l'autre, qu'elle regarda, le maniant, le retournant avec une satisfaction folle.

Il s'agissait de l'emmancher. A l'avance, elle y avait songé; aussi à ce même dîner, avait-elle demandé du champagne.

Sophie en avait bu avec plaisir. Renée, le goûtant, le déclarait exécrable, en réclamant une autre bouteille...

Elle s'empara des deux bouchons. Le bout-pointu de la lime les traversait l'un et l'autre.

Le tourne-vis était emmanché, et solidement même.

Elle l'appliqua aussitôt aux vis internes maintenant le verrou; elles jouèrent avec un peu d'effort; Renée prenait soin de les graisser avec un peu de son huile, au fur et à mesure.

— Une vrille, maintenant, — murmura-t-elle, — il me faut une vrille!... Ce fut encore le précieux nécessaire de toilette qui fournit ce nouvel instrument.

Il se présenta d'abord sous la forme d'un crochet à boutons.

Renée, à la flamme de sa bougie, redressa le crochet, le rougissant à blanc, et le plongeant de temps à autre dans l'eau froide, pour l'empêcher de se déformer.

Bientôt elle eut entre les mains un poinçon qu'elle aiguïsa sur sa plaque de marbre.

Faisant de nouveau rougir cette tige, elle l'enroula d'un fer à papilottes.

Elle frappa doucement sur le tapis, avec la pincette de la cheminée, assourdissant les coups, les espaçant, ouvrant les fenêtres car la laine du tapis brûlait par places en développant une fumée épaisse.

Elle se coucha épuisée cachant les deux objets dans son sein. Brisée, mais rêvant de bonheur, d'espérance, de liberté!

Au matin, se réveillant, courbaturée et dolente, elle s'empressa d'ondrer ses cheveux d'huile parfumée.

— Je dois être hideuse ainsi, — se dit-elle en se regardant dans la glace.

Un sourire lui vint aux lèvres, Alexis n'était pas là pour le voir.

Naturellement Sophie complimenta son Excellence sur sa nouvelle coiffure qui lui seyait à ravir.

Renée ne répondit même pas, ainsi qu'elle avait l'habitude de le faire, et la journée, avec sa promenade au bois, son dîner interminable en compagnie, cette fois, de Wladimir et d'Andréa Cazères, se traîna plus lentement encore que les précédentes...

De bonne heure, Renée s'enferma chez elle.

Etendue sur sa chaise longue, elle dépla des journaux et feuilleta des revues.

Sophie poussa le verrou, vers les dix heures, et s'enferma dans sa chambre.

Sophie Mosser, toujours en éveil, ne se doutait pas qu'avant le dîner même, tandis que Renée changeait de toilette, et qu'elle-même était occupée à donner des ordres au rez-de-chaussée de l'hôtel, non, en vérité, Sophie Mosser ne pouvait se douter que sa prisonnière avait supérieurement utilisé les quelques instants qu'elle était demeurée seule.

Renée, avec une promptitude vigoureuse et active, avait percé un trou, au moyen de sa vrille, dans l'angle de la porte d'entrée de la chambre de

Sophie Mosser, faisant face à la sienne.

Par ce trou invisible dans la boiserie, elle pouvait voir ce qui se passait dans la chambre...

De plus, elle s'était assurée que le tournevis mordait sans bruit sur les vis de la serrure de la chambre à coucher de Sophie, séparée seulement de celle de Renée par un étroit couloir.

Bien doucement, Renée avait commencé à les faire sortir de leur gaine.

Tout fonctionnait donc à merveille. Maintenant, la prisonnière attendait les événements, se recommandant de toute son âme à la Providence.

Elle n'attendit pas longtemps. Vers onze heures et demie, alors qu'elle était étendue sur sa chaise longue, elle se tenait aux aguets, elle entendit un coup sourd, violent, précédé d'un trépidement dont elle ne put déterminer la cause.

Au surplus, cette détonation n'éveilla pas autrement son attention.

Elle continua à attendre. Sophie, après l'avoir enfermée, comme d'habitude, était allée remplir par toute la maison ses devoirs de femme de chambre.

Bientôt elle remonta et poussa son verrou.

Puis tout retomba en un lourd silence. Le moment d'agir était venu. Renée se sentait forte, vaillante.

Elle s'habilla d'une toilette sombre et se mit au travail. Le tournevis marchait à merveille,

les deux bouchons de champagne formaient une excellente poignée.

Les vis cédèrent sans bruit. Une poussée légère suffit alors pour détacher le verrou, qui, au dehors, tomba sans le moindre fracas sur l'épais tapis garnissant le plancher du corridor.

Renée, avec des mouvements d'une lenteur calculée, se glissa jusqu'à la porte de la chambre de Sophie, et, avec une joie sans mélange, s'aperçut que le trou percé par elle dans l'encadrement de la porte lui permettait de voir tout ce qui se passait dans l'appartement.

La belle Sophie, — Renée, à cet instant, pouvait se rendre compte mieux que jamais combien la méchante et perverse créature était splendidement belle, Sophie, disons-nous avait quitté ses vêtements pour endosser un peignoir de mousseline.

Ses grands yeux noirs, durs, cruels, exprimant une expression mauvaise, portaient de temps à autre sur une petite pendule rocaille tenant le milieu de la cheminée.

— Elle doit l'attendre, — se dit tout bas Renée, — pourvu qu'il vienne! autrement cette horrible femme s'apercevra que j'ai touché à son verrou, et je serai perdue.

Pour l'instant Sophie était sans défiance; par la chambre elle allait et venait, regardant alternativement le petit cadran, ou s'arrêtant comme pour écouter un bruit lointain.

Renée vit tout à coup la physionomie de Sophie Mosser s'éclaircir.

La femme de charge se dirigea vers son lit.

De la muraille montait maintenant un grincement prolongé, puis le fond du lit de Sophie glissa en deux parties sur ses rainures, et une tête d'homme apparut...

Son cou, ses joues ruisselaient de sueur.

Ses cheveux rares, fins, dont les boucles plates étaient collées aux tempes par la transpiration, encadraient un front hagard.

Les yeux clairs, féroces, dardaient une lueur farouche.

Les bras étendus, Sophie s'était élançée vers lui pour le presser sur son cœur.

Il la repoussa d'un geste et sauta dans la chambre.

— J'éclouffe, dit-il, — de l'eau. S'emparant d'une carafe, il approcha le goulot de ses lèvres, buvant à même, et la vida d'un trait.

— J'ai failli être pris, — gronda-t-il. — Par qui? Il haussa les épaules. — Cet imbécile d'Ivan. — Ce Tchekouss du comte de Thal? Un mouvement de tête affirmatif. — Il m'a poursuivi jusqu'à la maison en construction. Sophie secoua la tête: — La nuit il ne trouvera rien... Le jour il se heurtera au soupirail de la cave... donc rien à craindre. — Oh! maintenant je suis tranquille.

A suivre.

Imprimerie du REVEIL DU NORD

28, RUE DE FIVES, LILLE

Travaux administratifs, industriels et commerciaux

A DES PRIX MODÉRÉS

Spécialité de Brochures & Journaux

TOUTES LES
MALADIES SECRÈTES
guéries radicalement et
sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des troubles, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire etc. et afin d'éviter des accidents terribles tels que rétrécissements, syphilis, maladies de la vessie, ne vous servez que de l'INJECTION BOUTILLIER qui ne contient aucune base caustique.

Le SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les altérations du sang. Il fait disparaître les Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Rougeurs etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en éliminant toutes traces des maladies les plus invétérées (Syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie de la valeur de ces produits consiste dans d'autres préparations très puissantes et les succès obtenus depuis plus d'un demi-siècle.

Se trouvent à la seule Pharmacie.

BOUTILLIER

91, Rue des Saûres LILLE

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection. La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Reclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
33, rue de Tournai, 33

LILLE
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

VIN BIOTIQUE OZIL
(Biot, vit.)
Le litre 3 fr. 50

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroit la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, le plus agréable.

SE CONSOMME PAR
Frais de D'OSZIL (à domicile)
60, Rue ESQUERMOISE 60
LILLE